

# En voilà une idée, comme elle est extraordinaire !

par Simone Lévy

*Conservateur général en retraite*

## **Le travail d'une équipe soudée**

En reparler vingt-trois ans après, voilà un difficile effort de mémoire, mais qui s'avère intéressant tout compte fait. Ainsi donc il s'est trouvé des gens – un directeur des Bibliothèques et de la Lecture publique, Étienne Dennerly, un service de lecture publique au ministère de l'Éducation nationale – pour, au-delà du *droit de lire* prôné par un Escarpit, donner de surcroît le *droit à la parole* à ceux à qui on n'a jamais demandé leur avis, bien qu'ils soient peut-être les premiers ou les derniers intéressés, aux lecteurs. Et qui plus est, aux lecteurs des bibliobus, public populaire par excellence. Eh bien, on leur a demandé leur avis à Nice en 1972, et deux fois si je puis m'exprimer ainsi, puisque ce fut la première et la dernière fois.

Quel plaisir et quelle surprise de se plonger dans l'obèse dossier « Année internationale du livre 1972 » de la BCP du Haut-Rhin. Première constatation : si on n'avait pas d'argent – ça ce n'est pas vraiment une surprise – on avait plein d'idées pour marquer cette année exceptionnelle. Deuxième réaction : l'admiration pour l'équipe pas très étoffée, si je me souviens bien, du SLP, qui a su boucler entre le 8 mars – date de la première circulaire concernant l'enquête auprès des lecteurs – et le 2 mai – date de la lettre de désignation des heureux élus des départements – toute l'affaire du Colloque des lecteurs.

À cette diligence, a répondu celle de la non moins étique équipe de la BCP du Haut-Rhin (comme les autres départements bien sûr) pour :

– choisir et lister les 1 182 lecteurs de prêt direct et dépositaires les plus susceptibles

de répondre et faire répondre de façon intéressante au questionnaire (listes manuscrites, listings inconnus !);

– rédiger et dupliquer (pas d'offset, pas de photocopieuse) 1 182 lettres d'envoi et d'explications ;

– faire 1 182 enveloppes (mailing, adresses-sographe inconnus) ;

– dépouiller 372 réponses et remplir la grille de résultats en calculant les pourcentages (toujours manuellement) ;

– choisir cinq candidats d'âges et de CSP différents et s'assurer de leur disponibilité aux dates prévues ;

– après le tirage au sort effectué par la DBLP, prévenir les lauréats par télégramme, leur envoyer successivement les billets de train et les bons d'hébergement à l'hôtel, les féliciter, les encourager, les chouchouter ;

– abreuver la presse locale d'articles et d'informations sur la manifestation ;

– rechercher, découper, archiver tous les articles et informations sur ladite manifestation.

Ouf, et en même temps, expédier les affaires courantes (tournées, acquisitions, catalogage manuel, etc.), mettre en œuvre et réaliser les autres animations de l'année : signets « Les dix commandements des jeunes mariés » à faire offrir par le maire avec les livres du ministère de l'Éducation nationale (18 F les six livres), enquête prêt direct adultes, grand prix des lecteurs de bibliobus, portes ouvertes... j'en passe et des meilleurs.

Il est vrai, et j'insiste beaucoup là-dessus, que nos forces, notre enthousiasme, notre foi étaient décuplés par l'attitude du SLP et tout particulièrement de son chef Alice Garrigoux, celle aussi de l'inspecteur général Maurice Caillet, qui l'un et l'autre savaient nous dire les mots qui flattent, qui font plaisir, qui donnent envie de faire mieux et plus encore. Comment ne pas profiter de l'occasion pour leur rendre hommage, en restant pourtant très en deçà de ce qu'ils méritent.

### Le portrait du lecteur haut-rhinois

Les résultats dans le Haut-Rhin de l'enquête préliminaire au colloque sont sur quelques points un peu différents des résultats nationaux. Nous nous étions

amusés à faire le profil du lecteur haut-rhinois : c'est une femme (mais à 10 % près seulement) âgée de 21 à 35 ans, habitant une commune de 1 000 à 5 000 habitants, exerçant une profession (deux fois plus souvent ouvrière que la moyenne nationale soit 12 %), satisfaite des services du bibliobus où elle emprunte plus de vingt volumes par an, elle souhaite vivement pouvoir y trouver des catalogues. Elle lit pour s'instruire, s'informer, se distraire, ne fréquente pas d'autres bibliothèques, achète entre cinq et dix livres seulement par an, le livre qu'elle est en train de lire a été emprunté au bibliobus, où les bibliothécaires peuvent influencer son choix, bien que ce soit plus souvent l'actualité. Elle préfère les romans mais aime beaucoup l'histoire (20 %) et emprunte trois fois plus de livres d'art que la moyenne nationale. Elle possède la télévision mais ne lit pas moins pour autant, utilise l'écrit pour s'informer sur un sujet précis, et enfin lirait plus si elle avait plus de temps et était moins fatiguée (heureuse époque où le chômage n'est même pas évoqué !).

L'existence du bassin potassique dans le département avec ses mineurs de fond, et le fait que les carreaux de mines aient été très vite tous desservis par le prêt direct naissant, avec comme partout ailleurs, un énorme succès, explique probablement ces différences. C'est d'ailleurs un mineur, M. Kennel, de Wittenheim, accompagné d'un gendarme, M. Brunet, de Volgelshheim (sur le Rhin), qui a représenté le Haut-Rhin à Nice. C'est aussi lui, je crois,

qui a fait apparaître au cours du colloque, parmi les obstacles à la lecture, une raison qui ne figurait pas au questionnaire et qui est d'ordre plus subtilement psychologique et sociologique, à savoir la « culpabilisation attachée à l'acte de lire », considéré encore trop souvent (à l'époque ?) comme une perte de temps, et en corollaire le fait d'être seul à lire dans une famille.

### Un événement délaissé par la presse

Pour conclure, il me faut dire un mot d'une autre surprise, négative celle-là, c'est le peu de place (et de prix sans doute) que la presse locale a consacré à l'événement, tant au colloque des lecteurs, qu'à l'année internationale du livre dans son ensemble, se contentant de reproduire en tout petits caractères et maigres entrefilets les articles que la BCP lui envoyait, et encore pas tous, puisque l'article final concernant les résultats de l'enquête et le déroulement du colloque, assorti de réflexions bien senties sur le « Temps de lire », n'a jamais été publié. Réjouissons-nous, entre-temps la presse a appris que les bibliothèques existent, elle les a rencontrées.

NDLR – Les intertitres sont de la rédaction.

## Folles ambitions du sixième plan

La nomination d'un nouveau directeur des bibliothèques en 1964 avait été marquée par l'accélération du mouvement de création des BCP dont le nombre est passé à 57 en 1970. Le sixième plan prévoyait l'achèvement de la couverture du territoire en 1975 avec 93 bibliothèques. Mais le mouvement s'esouffle : il n'y a que 13 nouvelles BCP de 1971 à 1975. [...] Le sixième plan adapte les moyens aux disparités géographiques et démographiques : les équipements de base tablent sur une moyenne de cinq bibliobus, une fourgonnette de liaison et d'animation et deux bibliothèques annexes par département. Il prévoit le quadruplement des personnels et la construction de 64 bâtiments dont les programmes types définis en 1974 comportent 15 à 17 agents et 1300 à 1600 mètres carrés de planchers par BCP.

(Introduction à l'histoire de la lecture publique / Noë Richter. – Bernay : À l'enseigne de la Queue du Chat, 1995. pp. 80-81.)